

LYON EXPOSITION INTERACTIVE

Et si vous étiez né(e) de l'autre

« Nés quelque part » vous fait entrer dans la peau d'un personnage et résoudre un problème de sa vie quotidienne. Une façon ludique de vous sensibiliser au développement durable.

■ Une expo Dvni

« C'est un mélange d'exposition, de pièce de théâtre et de jeu de rôle. C'est une expérience à vivre. On est entre les trois, on déambule dans un univers clos en interagissant avec sept comédiens », détaille Emmanuel Dollfus, responsable adjoint de la communication de l'Agence française du développement qui présente « Nés quelque part », installé jusqu'au 12 mars à la Sucrière. L'idée est d'impliquer le public pour trouver, ensemble, des solutions aux problèmes de développement, selon la devise de Confucius : « Montre-moi et je me souviendrai, implique-moi et je comprendrai ».

■ Des problèmes à résoudre

À l'entrée, le visiteur prend l'identité d'un personnage (inspiré par une situation réelle) et vit une problématique au fil du parcours qui dure 1 h 15. Exemples. Victor, forestier camerounais, veut développer son village, tout en préservant la forêt. Méhiata, petite fille d'une gardienne de tortues, se demande comment les sauver avec la montée des eaux et les tempêtes de plus en plus fréquentes, en Polynésie. Manolo, 11 ans, aimerait bénéficier d'un moyen de transport plus sûr et non polluant pour rejoindre le centre de Medellín, en Colombie. Bilikiss se demande comment gérer de façon écologique les poubelles qui encombrer les quartiers pauvres de Lagos au

Nigéria, ce qui freine le développement économique de cette ville.

■ Construite dans l'agglomération

Les 1 000 m² de cette « exposition », agencée au 2^e étage de la Sucrière, ont été créés à Vénissieux chez Espace et compagnie, qui fabrique des décors de théâtre et de cinéma. Tout a été réalisé dans un esprit d'économie d'énergie : les décors sont réutilisables, les bâches sont conçues en matériaux recyclés à base de bouteilles, les impressions réalisées avec des encres écologiques...

■ Une banque organisatrice

L'Agence française de développement, banque publique, accompagne le développement économique des pays du sud (expertises, conseils, investissements) avec des actions respectueuses des humains et de leur environnement. Avec cette initiative, elle souhaite faire connaître ses actions.

■ Lyon après Paris...

« Nés quelque part » a été présentée en novembre et décembre au parc de la Villette de Paris. En 2016, elle ira aussi à Dunkerque et Marseille ; en 2017, à Grenoble.

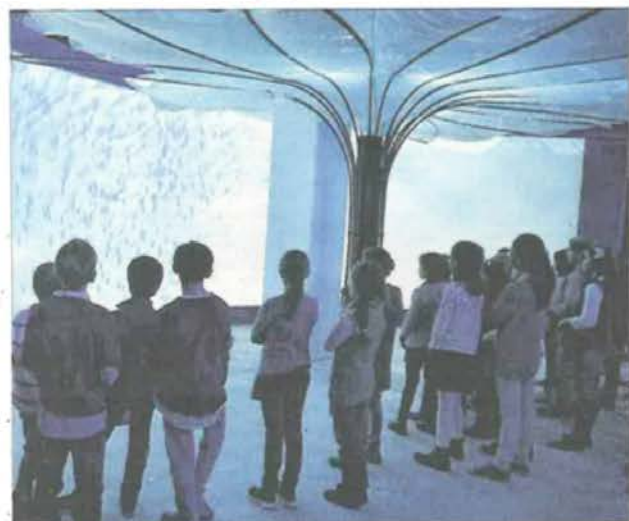
■ ...avec un plus

À la Sucrière, les visiteurs découvriront une séquence supplémentaire dédiée à Lyon et sa région. La Métropole et la Région ont respectivement contribué à hauteur de 40 000 € et 20 000 € (les scolaires sont accueillis gratuitement). Chaque visiteur reçoit un passeport citoyen qui lui donne quelques pistes pour préserver lui aussi, à son échelle, la nature (manger local, préserver l'eau, faire attention à ses déchets...).

Isabelle Brione



■ Au Niger, les participants incarnent l'un des trois personnages de l'histoire. Ils se



■ Le point de ralliement se situe sous ce végétal lumineux, sorte d'arbre à palabres où l'on peut découvrir une première vidéo. Photo Richard MOUILLAUD

À SAVOIR

Pratique

Où ?

Exposition visible jusqu'au samedi 12 mars, à la Sucrière, quai Rambaud, Lyon 2^e.

Quand ?

Pendant la période scolaire, les séances ont lieu à 14 heures, 15 h 40 et 17 h 20. Pendant les vacances d'hiver et les week-ends, les séances se déroulent à 11 heures, 14 heures, 15 h 40 et 17 h 20. Les jours de relâches seront les 7, 8, 15, 16, 22, 23 et 29 février, et les 6 et 7 mars.

Pour qui ?

L'exposition s'adresse à tous. Elle est aussi visible pour les enfants, à partir de 9 ans.

Comment ?

Les réservations sont indispensables sur le site de l'exposition www.nesquelquepart.fr. L'espace scénographique ne peut accueillir que 63 personnes à la fois.

Combien ?

Tarif « Je m'intéresse » : 6 €
 Tarif « Je participe » : 10 €
 Tarif « Je soutiens » : 15 €.

43

Un agenda culturel national pour valoriser l'attractivité de la France. C'est l'ambition du Grand Tour, mis en place par le ministère des Affaires étrangères et du développement international. De janvier à juillet 2016, cet agenda établit les 43 étapes incontournables à suivre à Paris et en régions.

Pour Lyon, deux événements ont été retenus : le Festival international *Quais du polar*, qui se déroulera du 1^{er} au 3 avril, et *Nés quelque part*, que l'on peut donc voir, actuellement, à La Sucrière, jusqu'au 12 mars prochain. Deux rendez-vous placés sur la même affiche que le Festival d'Avignon, le Festival des Vieilles Charrues ou encore le Festival de jazz In Marciac...

PRATIQUE Pour en savoir plus, consultez le site du Dual d'Orsay : www.diplomatie.gouv.fr

tre côté de la planète ?



plongés dans un petit village du Sahel. Photo Richard MOUILLAUD

RENCONTRE

« Notre partenaire premier, c'est le public »

Si le hasard le décide, vous serez peut-être à leur contact. L'une, Marie-Ann Tran, incarne à elle seule cinq personnages, dont le principal au Cambodge ou encore la postière. L'autre, Armelle Abidou en endosse trois, au Nigeria, Niger et Cameroun. Présentes à Lyon, toutes deux font partie du casting original qui a essuyé les plâtres de l'aventure *Nés quelque part*, à La Villette de Paris. Les comédiennes ont déjà pu se rendre compte de l'effet du concept sur les visiteurs.

« C'est un théâtre très participatif. Notre partenaire premier, c'est le public. Sans lui, on ne peut rien faire », remarque Marie-Ann, qui voue un intérêt appuyé sur ce style très interactif.

« Du coup, je pense qu'il faut être à l'aise avec l'improvisation pour s'adapter au mieux », poursuit Armelle. « Si on est confronté à un groupe timide, on doit trouver le moyen de le solliciter doucement, pour l'amener vers nous. S'il est beaucoup plus actif, surexcité même, on doit un peu plus cadrer ». Et l'expérience est très enrichissan-



■ Armelle Abidou et Marie-Ann Tran font partie du casting de comédiennes qui accompagnent le public. Photo Richard MOUILLAUD

te. « C'est étonnant de voir à quel point certains peuvent être émus par la situation, se prendre au jeu, s'identifier à leur personnage », embraye Marie-Ann. « Petit à petit, on voit que les informations que l'on donne touchent les spectateurs. Il n'y a aucune barrière entre nous et eux. C'est très intéressant à vivre. Et aucune séance ne se ressemble. On ne sait jamais à quoi s'attendre », ajoute Armelle.

C.B.

J'AI ÉTÉ...

Sarong, un agriculteur cambodgien de 36 ans veuf et père de deux enfants

Isabelle Brione, journaliste

« Né quelque part, c'est « vis ma vie » au bout du monde. À l'entrée, on me remet un carnet de voyage, qui correspond à un personnage, choisi au hasard. Me voilà dans la peau de Sarong, 36 ans, agriculteur cambodgien.

Nous sommes dirigés dans un petit espace, adossé à une façade en bois, avec vue panoramique sur une rizière. Ma sœur (Marie-Ann, comédienne) nous rappelle l'histoire tragique de ce royaume, traumatisé par les Khmers rouges, en 1975, avec lesquels il a fallu ensuite cohabiter. Un audio guide m'aide à me situer : j'habite près du lac Tonlé Sap, au centre du pays. J'ai deux enfants : Nalin, 19 ans, et Oudom, 14 ans. Mon épouse est décédée il y a six mois. L'année a été difficile : mes réserves de riz sont épuisées, je ne peux plus nourrir ma famille. Dans notre petit groupe de six, nous sommes deux à endosser chaque personnage. Je suis obligé d'envoyer ma fille travailler, dans une usine textile de la capitale. Une solution se dessine avec la coopérative des usagers de l'eau : la création d'un réseau d'irrigation permettra de remédier aux saisons chaotiques. Il faut négocier avec la banque pour obtenir un prêt pour des semences. Passer à la Poste récupérer une lettre de ma fille avec un peu d'argent. Ma récolte a été presque triplée, l'horizon se dégage.

Les comédiens se donnent à fond. Anis, 10 ans, mon alter ego, est enchanté de ce rôle de père, très éloigné de son quotidien d'écolier. En étant concrètes, les préoccupations du petit paysan cambodgien deviennent tout à coup beaucoup plus proches de nous, citoyens occidentaux. »



■ Photo Céline BALLY

J'AI ÉTÉ...

Dans la peau de Mariama, Nigérienne de 36 ans et mère de quatre enfants

Céline Bally, journaliste



■ Photo Isabelle BRIONE

« Sans passeport ni avion, me voilà dans ce village du Sahel nigérien. Sur l'écran du petit espace, les images du quotidien défilent. Tout autour, des sons, de la musique. Une (comédienne) habitante m'accueille, me guide et m'aide à me glisser dans la peau de mon personnage. C'est étrangement facile, il suffit juste de lâcher prise : surtout de laisser les a priori au vestiaire pour entrer dans cette histoire pas

si imaginaire. Comment faire autrement ? Un monde matériel nous sépare elle et moi. Mais pas l'humanité. Et je deviens Mariama, 36 ans. Je suis la première des trois épouses d'Adam. J'ai eu sept enfants. Trois sont morts, emportés par la diarrhée. Un fléau du quotidien contre lequel j'ai été impuissante, à l'époque. Ici, c'est moi l'ancienne, je suis respectée, j'ai des responsabilités. Et elles sont énormes. *A fortiori* en cette période de « soudure » ; ce moment où notre famille, comme tout le reste du village, doit vivre sur ses réserves de mil, avant la prochaine récolte. Saoudé, 7 mois, la fille de la plus jeune de mes coépouses, Nana, est malade. Il faut agir. Je dois agir pour éviter que Nana traverse la même épreuve que moi. Trouver l'argent pour payer le voyage au dispensaire, encaisser le diagnostic (malnutrition avancée et paludisme), partir jusqu'à l'hôpital, à 35 km, pour que le bébé soit traité... Étape après étape, l'avenir sombre s'éclaircit. Et se dessine, dans la tête de mon personnage, un plan beaucoup plus large qui fera toute la différence pour la santé des enfants du village. Quel est-il ? Je préfère vous laisser le découvrir. L'heure et quart passe très vite, vous verrez. De retour dans le froid, emmitouffée dans mon manteau, je ressens soudainement comme une graine d'espoir. »